

Arabe première langue
Banque ELVi
Session 2021

1- Le sujet

Le sujet proposé aux candidats cette année est composé de deux parties : Une partie « Traduction » qui comporte deux textes à traduire : un thème et une version. Et une partie « Rédaction » comportant un texte en arabe suivi de deux questions de rédaction.

Le thème traite des Gnaouas, ces célèbres chanteurs marocains, dans un texte publié dans L'Economiste, un journal marocain francophone, le 27/08/2020.

La version est un extrait du quotidien arabe jordanien Al Ghad, datant du 30/06/2020. Il aborde la crise sanitaire du Covid sous l'angle des relations sociales et remet en question un certain nombre d'acquis.

Le texte de l'expression écrite, composé de deux pages en arabe, traite quant à lui les difficultés des médias pendant la crise sanitaire. Ce texte est suivi de deux questions :

La première interroge les candidats sur l'analyse faite, dans le texte, des difficultés rencontrées par les médias pendant la crise sanitaire ; la seconde leur demande de donner leur avis sur la manière dont on peut améliorer la situation de la presse dans le monde arabe.

2- Barème, attentes du jury

En **traduction**, sont prises en compte lors de la correction la compréhension du texte d'origine (langue source), la qualité du texte d'arrivée (langue cible) : correction linguistique, fluidité, ton... la justesse des choix et des stratégies adoptées lors du passage d'une langue à l'autre.

Thème: les correcteurs recherchent le respect des règles de grammaire et de syntaxe, la connaissance du vocabulaire et des expressions courantes et, pour les parties complexes, des tentatives intelligentes de solutions à travers la compréhension du contexte et l'appréciation de la nature du texte.

Version: les correcteurs s'attendent à ce que les candidats démontrent leur compréhension du texte en arabe en fournissant une traduction cohérente et sensée, et par ailleurs ils espèrent trouver une certaine maîtrise de la langue française.

En **rédaction**, l'attention du jury est portée sur la qualité du contenu, la compréhension fine du texte (pour la première question), la correction et la richesse de l'expression, l'argumentation, le respect de la forme quant au plan adopté, et les connaissances culturelles des candidats par rapport à la question traitée et du monde arabe. Les sanctions les plus fortes ont touché les copies comportant un grand nombre de fautes de langue.

Le candidat ne doit pas confondre le but des deux rédactions. Pour la question 1, les correcteurs attendent une reformulation des arguments de l'auteur dans un lexique riche, sans commentaire personnel, ainsi que suffisamment d'éléments de structure pour démontrer une compréhension claire du texte étudié. Pour la question 2, le candidat doit élargir le champ du débat pour tenir compte du contexte général, sans reformulation du contenu spécifique de l'article, en illustrant ses propos avec des exemples pertinents et concrets et en donnant son avis. Les deux rédactions doivent fournir des réponses précises à la question posée afin d'éviter le hors-sujet.

3- Remarques de correction

Remarques générales sur l'épreuve :

Sur la traduction :

Que ce soit en thème ou en version les textes ont été très bien compris. Les difficultés rencontrées par certains candidats étaient, dans l'ensemble, dues au passage de la langue de départ à la langue d'arrivée. Le candidat doit distinguer la langue source de la langue cible pour traduire les expressions de façon correcte. Pour être comprise au mieux, la traduction doit donc s'efforcer d'être plus « *cibliste* » que « *sourcilière* ».

Rappelons aussi que le titre doit être traduit pour les deux exercices de traduction. En revanche, les références ne sont pas à traduire. En outre, le texte arabe ne doit pas être vocalisé.

En **version**, la précipitation a amené bon nombre de candidats à traduire le terme : « **تحديداً** » par l'adverbe « exactement » alors que le sens ici est « plus précisément ». Un deuxième écueil : le terme « **العبرة** » qui a souvent été rendu par une traduction littérale : « la leçon » alors que le sens ici était plutôt : « l'essentiel ».

Quant à l'expression en français, elle a été plutôt bonne dans l'ensemble, même si nous déplorons encore un grand nombre de fautes d'orthographe chez certains candidats.

En **thème**, le texte français proposé au candidat a été très bien compris. Il ne présentait pas de difficultés majeures. Pourtant certains termes simples ont été mal compris ou mal traduits. Citons par exemple le terme « compère » qui a été parfois traduit par « **أبيه** » autrement dit : « son père » (sic !). Le terme dont la traduction a été à la fois la moins bien réussie et la plus éclectique est : pardi.

Par ailleurs, certains candidats ont pris le parti de laisser vide la place des mots et/ou des expressions pour la traduction desquels ils n'ont pas trouvé de solution. C'était le plus mauvais choix à adopter. En effet, les « trous » en question ont parfois transformé la production du candidat en une suite de bribes de phrases au lieu de déboucher sur un texte compréhensible. Notons également qu'il n'est pas accepté de proposer plusieurs solutions pour traduire un mot ou une expression.

Sur l'expression :

L'épreuve d'expression écrite montre une bonne maîtrise du vocabulaire, des structures de langues, - notamment idiomatiques - et des constructions grammaticales.

Par ailleurs, Le texte donné a été très bien compris par la grande majorité des candidats. Cependant, pour répondre à la première question, certains candidats ont répondu à la question posée de manière directe, sans se donner la peine de présenter un plan (introduction avec problématique ; développement ; conclusion).

La deuxième question permettait d'analyser dans une première partie les raisons de l'addiction à internet dans le monde arabe et de développer dans une seconde partie les solutions pouvant être apportées.

Malheureusement, certains candidats n'ont, là non plus, pas proposé de plan, pourtant simple à élaborer.

Pour les deux questions de la partie « Expression », nous rappelons aux candidats qu'il est important de respecter le nombre de mots utilisés et de le mentionner à la fin de chaque rédaction.

4- Conseils aux futurs candidats

En traduction :

S'imprégner du texte et essayer d'en rendre surtout le contenu quitte à perdre en route certains petits détails. Les candidats consciencieux qui ont voulu rendre des traductions très précises sont souvent tombés dans le travers de la traduction littérale (mot à mot) avec, à l'arrivée, des productions qui manquent d'unité ou qui n'ont pas beaucoup de sens.

Il est important également de fournir un texte avec des phrases entières et non pas des phrases à trous, car nous n'avons plus, dans ce dernier cas, un texte fini mais des bribes de phrases.

En rédaction :

Il faut bien lire les questions posées et répondre à toutes les parties de chaque question.

La réponse, aussi bien à la première question qu'à la deuxième question, doit prendre la forme d'un plan clair (introduction, développement et conclusion).

Il faut mentionner le nombre de mots à la fin de chaque réponse.

Rappelons que la gestion du temps est primordiale pour la réussite de cette épreuve et que si certains candidats peuvent se permettre de rédiger la globalité de l'épreuve au brouillon avant de passer au propre, cela n'est peut-être pas la meilleure solution ; au risque de se trouver frustré de ne pouvoir terminer la copie.

Du point de vue du soin, il est à noter la qualité très médiocre de certaines copies – notamment pour les parties écrites en arabe - qui sont trop souvent difficiles à déchiffrer et obligent parfois le correcteur à deviner plutôt qu'à lire le texte proposé. Un effort doit donc être consenti de la part des candidats qui se doivent de distinguer un « brouillon » d'une « copie au propre » qui sera à rendre au correcteur.

Toutes ces remarques ne mettent pas en cause le bon niveau général constaté cette année. Nous espérons que ces quelques remarques et conseils aideront les futurs candidats dans leur préparation.